



# MOOC Herbes Folles

Les mauvaises herbes seront-elles encore un problème pour vous ?



## Séquence 2, Sujet 2 : Evolution de la flore urbaine et ses interactions

Présenté par *Audrey Muratet*

Expert interviewé : *Nathalie Machon*

### 1. Les pratiques traditionnelles en ville



Jusque dans les années 90, les pratiques de gestion visaient essentiellement des objectifs esthétiques et hygiénistes. Dans les espaces verts, on trouvait essentiellement des gazons ou des massifs horticoles et dans les rues, les plantes sauvages étaient rarement tolérées ; le tout maîtrisé par une importante couche de bitume, des pesticides et des engrais.

### 2. Un changement de pratiques

Depuis plusieurs dizaines d'années, les gestionnaires de voiries et d'espaces verts se sont orientés vers une gestion plus écologique de leurs espaces en arrêtant l'emploi de pesticides et en diversifiant leurs modes de gestion afin d'avoir des milieux qui soient plus favorables à une plus grande biodiversité.

### 3. Du gazon à la prairie

Un des changements concerne ces traditionnels gazons qui sont progressivement revus à la baisse et sont remplacés par des prairies qui sont bien plus riches en plantes mais aussi en insectes associés. En effet, les prairies sont à un stade intermédiaire dans les successions végétales, juste avant les boisements et ce stade intermédiaire est favorable à une grande diversité d'espèces mais aussi d'interactions entre espèces. Pour illustrer ces interactions, prenons l'exemple de la carotte sauvage : cette espèce est la plante hôte de diverses chenilles, de papillons comme le machaon qui se nourrissent à la fois des feuilles et des tiges, mais la carotte est également visitée par différents pollinisateurs comme les coléoptères, syrphes, mouches, abeilles qui viennent butiner son nectar et, en passant de fleur en fleur, assurent sa pollinisation. Enfin, les fruits de cette carotte sont armés de crochets qui lui permettent de voyager sur nos vêtements ou sur la fourrure des animaux et ainsi de coloniser de nouveaux sites.

### 4. Fauche ou pâturage

Il faut savoir qu'une prairie n'existe que parce qu'elle est gérée, à part dans des cas exceptionnels, en haute montagne par exemple, et cette gestion peut se faire soit de manière

mécanique par la fauche, soit par les animaux qui pâturent. Vous avez peut-être déjà eu la surprise de voir en ville des moutons, des vaches ou des chèvres pâture ces prairies qui viennent en remplacement des traditionnelles tondeuses.

Alors quel est l'effet de ces différentes pratiques fauches ou pâturages sur la diversité floristique que l'on peut trouver dans ces prairies ? le programme Florilège-Prairie-Urbaine permet de répondre à une partie de ces questions.

### **5. Des sciences participatives pour suivre la flore urbaine**

Les programmes de sciences participatives comme les observatoires Vigie-Nature consistent à impliquer des citoyens volontaires dans l'observation de la biodiversité et ainsi de rassembler de grandes quantités de données que les scientifiques seuls ne pourraient rassembler en un temps raisonnable. Ces programmes permettent aux participants de se sensibiliser à la nature ordinaire et aux scientifiques de produire des indicateurs pour mieux connaître l'état de la biodiversité et son fonctionnement.

### **6. Le programme Florilèges Prairie Urbaine**

Le programme de sciences participatives Florilèges-Prairie-Urbaine permet aux gestionnaires d'évaluer l'effet de leur pratique de gestion sur la diversité floristique des prairies qu'ils gèrent. Ce programme a permis par exemple de montrer que le pâturage est bénéfique à une grande diversité d'espèces tandis que la fauche permet quand à elle d'avoir des espèces plus typiques des prairies. Les plantes typiques des prairies sont par exemples la flouve odorante qui rappelle des odeurs d'étable ou encore une autre espèce la houlque laineuse qui est si douce au toucher.

### **7. Le programme Sauvages de ma rue**

Le programme de science participative Sauvages de ma rue est cette fois-ci destinée aux citoyens pour analyser la diversité floristique observée dans les rues.



***Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus, Nathalie, sur ce programme ?***

Il faut s'entraîner un petit peu parce que ce n'est pas si facile d'identifier les plantes, botaniste c'est un métier! Néanmoins les espèces qui poussent dans les villes sont toujours un peu les mêmes, donc avec un peu d'entraînement et avec les outils qu'il faut (il y a un livre, il y a une appli), les gens peuvent facilement les identifier et une fois qu'ils sont un peu entraînés, ils choisissent la rue dans laquelle ils veulent faire les identifications, ils dressent bien la liste de toutes les plantes qui poussent dans la rue et ensuite ils se mettent sur le site Sauvages de ma rue où il y a tout ce qu'il faut pour qu'ils puissent saisir les données.

Le premier résultat qu'on a vu, c'est que la distribution des plantes dans les rues, elle n'est pas du tout aléatoire : elle dépend des caractéristiques des espèces. Par exemple on trouve en centre-ville très peu de plantes qui sont pollinisées par les pollinisateurs « insectes » mais elles sont pollinisées par le vent ou alors elles se débrouillent pour se polliniser elles-mêmes. Et en revanche plus on s'éloigne des centres villes, plus on va dans des quartiers où il y a des jardins et plus on trouve ces espèces qui sont pollinisées par des insectes. Après, quand on se

rapproche des zones agricoles et de l'agriculture intensive, là on reperd encore les espèces pollinisées par les insectes.

Les espèces qui se trouvent dans les villes ce sont forcément des espèces qui se trouvaient ailleurs avant que les villes existent, après elles ont pu évoluer pour se retrouver essentiellement dans les villes. Donc dans les rues, les espèces qu'on trouve en majorité, ce sont des espèces qui aiment bien les milieux minéraux donc plutôt des plantes qui pousseraient normalement en falaise ou dans des choses un peu rocheuses et donc dans la ville, dans les rues, on trouve ces espèces-là . Parmi les espèces qui poussent préférentiellement dans les rues et qu'on trouve un peu moins dans les parcs, il y a par exemple la cymbalaire des murailles qui est une adorable petite plante qui pousse plutôt sur les murs et elle a des jolies petites fleurs violettes avec un cœur jaune, elle est magnifique on l'appelle ruine de Rome aussi parce qu'on la trouve certainement beaucoup à Rome.



### Les notions clés :

L'évolution de la flore urbaine en lien avec l'évolution des pratiques. La gestion différenciée des espaces verts : arrêt de l'utilisation des pesticides, éco-pâturage, végétalisation du bâti. Les sciences participatives comme outils d'évaluation des pratiques et de suivi de la flore.

Les plantes phares de ce sujet sont : **la houlque laineuse, la carotte sauvage et la cymbalaire des murailles.**



### Audrey Muratet

Chargée de mission flore, ARB Île-de-France, Paris

Intervenante



### Nathalie Machon

Professeur, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

Interviewée